

Tabor <sup>(1)</sup>, de Baumer <sup>(2)</sup>, de Little <sup>(3)</sup>, de Ferriar <sup>(4)</sup>, de Weyersham <sup>(5)</sup>, de Schröder <sup>(6)</sup>, de Mertens <sup>(7)</sup>, de Tissot <sup>(8)</sup>, etc.; à cette foule d'opuscules, il faut ajouter les recherches spéciales de Freind <sup>(9)</sup>, celles de Huxham <sup>(10)</sup> et de Mead <sup>(11)</sup>, les monographies de Lamettrie <sup>(12)</sup>, de Lobb <sup>(13)</sup> et de Cantwell <sup>(14)</sup>, l'excellente dissertation de Hensler <sup>(15)</sup>, les études historiques de Paulet <sup>(16)</sup>, les considérations anatomo-pathologiques de Cotugno <sup>(17)</sup>, un chapitre de la pathologie de Borsieri <sup>(18)</sup>.

Il faut aussi mentionner diverses épidémies qui ont fait connaître la variole sous ses diverses formes. Ici se placent les détails fournis par Haller sur l'épidémie de 1735 <sup>(19)</sup>; par Moublet, sur les varioles de Tarascon en Provence <sup>(20)</sup>; par Cleghorn, sur celles de Minorque <sup>(21)</sup>; par Rosen <sup>(22)</sup> et par Lund <sup>(23)</sup>, sur celles de la Suède; par Schweneke, sur celles de La Haye, en 1762 et 1763 <sup>(24)</sup>; par Fouquet, sur

<sup>(1)</sup> *De variolis*. Giessæ, 1776.

<sup>(2)</sup> *De variolis*. Giessæ-Caltorum, 1776.

<sup>(3)</sup> *De variola*. Edinburgi, 1780.

<sup>(4)</sup> *De variola*. Edinb., 1781.

<sup>(5)</sup> *De variolis*. Duisburgi ad Rhen, 1784.

<sup>(6)</sup> *Opuscula*, t. II, p. 98.

<sup>(7)</sup> *De febribus*, t. II, p. 55.

<sup>(8)</sup> *Epistolæ*, p. 181.

<sup>(9)</sup> *De purgantibus in secunda variolar. confluent. febre adhib.* Londini, 1720. — *De quibusd. variol. generibus*. Londini, 1723. (*Opera*, p. 67 et 126.)

<sup>(10)</sup> *Opera*, t. II, p. 121.

<sup>(11)</sup> *De variolis et morbillis*, Londini, 1747, — et *Opera*, 1751, t. II, p. 291.

<sup>(12)</sup> *De la petite vérole*. Paris, 1740.

<sup>(13)</sup> *Traité de la petite vérole*, traduit de l'anglais, 2 vol. Paris, 1749.

<sup>(14)</sup> *Tableau de la petite vérole*, trad. de l'angl. Paris, 1758.

<sup>(15)</sup> *Tentaminum et observationum de morbo varioloso saturo*. Gællingæ, 1762.

<sup>(16)</sup> *Hist. de la petite vérole*, 2 vol. in-12. Paris, 1768.

<sup>(17)</sup> *De sedibus variolarum*, 1 vol. in-8°. Lovani, 1786.

<sup>(18)</sup> *Institutionum medic. pract.*, t. II, p. 149.

<sup>(19)</sup> *Historia constitutionis variolosæ, anni 1735.* (*Opuscula pathologica*, p. 111.)

<sup>(20)</sup> *Ancien Journal*, t. XIII, p. 441 et 549.

<sup>(21)</sup> *On the diseases of minorca*, 1742 and 1746.

<sup>(22)</sup> En 1744 et 1750. Stockholm fut ravagé en 1755, 1760 et 1761. (Murray; *De fatis variolarum insit. in Suecia*. Gælling., 1763.)

<sup>(23)</sup> *Acta Acad. Sueciæ*, 1770. *Commentarii de rebus gestis Lipsiæ, etc.*, t. XIX, p. 390.

<sup>(24)</sup> *Comm. Soc. Scient. Harlemaensis*, t. VIII. *Comm. de rebus gestis Lipsiæ*, t. XVII, p. 133.

celle de Montpellier, en 1771 <sup>(1)</sup>; par Lepecq de la Clôture, sur celles de la Normandie, en 1776 <sup>(2)</sup>; par Grateloup, sur celle de Dax, en 1783 <sup>(3)</sup>; par Hufeland, sur celle de Weimar, en 1788 <sup>(4)</sup>; par Saalman, sur celle de Munster <sup>(5)</sup>; par Reil <sup>(6)</sup> et par J.-C.-G. Juncker <sup>(7)</sup>, sur celle de Halle, en 1791.

Londres avait été le théâtre de nombreuses épidémies; les plus meurtrières eurent lieu en 1757, 1763, 1777, 1784 et 1796. Un hôpital spécial fut consacré dans cette ville, sous l'invocation de saint Pancrace, au traitement exclusif des varioleux. Woodville fut attaché à cet hôpital; M. Gregory en est depuis longtemps le médecin <sup>(8)</sup>.

Les derniers jours du XVIII<sup>e</sup> siècle virent naître et rapidement grandir un préservatif de la variole, bien plus puissant et bien moins chanceux que l'inoculation. La vaccine sembla d'abord destinée à éteindre totalement la variole; mais après une trêve de quelques années, le fléau reparut avec une nouvelle fureur, les épidémies se multiplièrent. Les observateurs purent étendre et varier le champ de leurs recherches; ils établirent des degrés, des distinctions, et purent éclairer divers points importants de l'histoire de la variole. Ces travaux appartiennent à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

C'est dans le Gard, en 1806, que se montra la première épidémie depuis l'introduction de la vaccine en France. Quatre sujets vaccinés en furent atteints; l'un d'eux succomba ayant une petite vérole confluyente <sup>(9)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Traité de la petite vérole des enfants*. Amst. et Montp., 1772.

<sup>(2)</sup> *Collect. d'obs. sur les malad. et constit. épid.*, t. II, p. 1008.

<sup>(3)</sup> *Ancien Journal*, t. LXXXVI, p. 325.

<sup>(4)</sup> *Comment. de rebus gestis*, t. XXXIII, p. 643.

<sup>(5)</sup> *Variolæ monasteri in Westphalia*, 1790.

<sup>(6)</sup> *Memorabilia clinica*, fasc. 3, p. 64, 110.

<sup>(7)</sup> *Consilia et relationes de optimo agendi modo ratione variolarum*. Halæ, 1792.

<sup>(8)</sup> *Medico-chirurg. Transact.*, t. XII, p. 324.

<sup>(9)</sup> *Épidémie de Sauve dans le Gard, 2<sup>e</sup> semestre de 1806*, par Boissière de Saint-Hippolyte. *Annales cliniques de Montpellier*, t. XV, p. 117. — Une nouvelle épidémie eut lieu à Saint-Hippolyte en 1809.

En 1808, un militaire en apporta le germe à Genève; elle y fit quelques progrès (1).

En 1811, des cas nombreux de variole se montrèrent dans les quartiers Est de Paris, et offrirent à Bayle, Fizeau, Laennec et Savary, une modification qui devait plus tard singulièrement fixer l'attention des praticiens (2).

En 1816, la variole reparaisait à Montpellier avec des anomalies soigneusement étudiées par Bérard et de Lavit (3); en 1817, cette maladie se montrait à Milhau, dans l'Aveyron (4).

De 1814 à 1817, elle parut plusieurs fois dans le royaume de Wurtemberg, où Elsaesser de Stuttgart l'observait (5). A Rotterdam, au rapport de Hodenpyl, elle fit, d'avril 1817 à juin 1818, quatre cents victimes (6).

L'Angleterre, théâtre des plus grands efforts tentés pour combattre la variole, soit par l'inoculation, soit par la vaccine, ne fut point épargnée dans cette recrudescence générale. Dès l'année 1813, Forfart, ville du nord de l'Écosse, est atteint par une épidémie qu'observe Adams Junior (7), et qui affecte un certain nombre de vaccinés. En 1818, l'Écosse est le siège d'une autre épidémie qui sévit surtout à Perth, à Lanark, à Édimbourg, où Thomson l'étudie avec une grande attention et proclame l'identité des diverses éruptions varioliformes (8).

Norwich, ville très-salubre, qui n'avait vu en 1805, 1807, 1809 et 1813, qu'un petit nombre de cas de variole, fut frappé par le fléau en 1819, et perdit 530 habitants, ainsi

(1) Mathey; *Annales cliniq. de Montpellier*, t. XVIII, p. 34.

(2) *Journal de Corvisart, Leroux et Boyer*, t. XXIII, p. 128.

(3) *Essai sur les anomalies de la variole et de la varicelle, avec l'hist. analyt. de l'épid. éruptive qui a régné à Montpellier en 1816*. Montp., 1818.

(4) Fontaneilles; *Description de la varicelle qui a régné avec la variole à Milhau, en 1817*. — Pougens; *Petite vérole sur plus de 200 vaccinés*. Milhau, 1817.

(5) Cross, p. 180.

(6) Cross, p. 178.

(7) Thomson; *Appendix*, p. 40.

(8) *An account of the varioloid epidemic which has lately prevailed in Edinburgh etc.* London, 1820.

que le rapporte Cross, auteur d'une relation détaillée de cette épidémie (1).

A Londres, la variole parut en 1821 et 1822. Sur 88 malades reçus à l'hôpital Saint-Pancrace, 23 moururent; les vaccinés furent préservés, non de la variole, mais de la mort (2), et chez eux l'éruption offrait une notable modification (3).

La variole était observée à Prague en 1820 et 1821, à Genève et Chesne en 1822 (4), à Hambourg et à Copenhague en 1823, à Berlin en 1823 et 1824 (5), à Bernstadt (Saxe) en 1824 (6).

Elle avait pénétré à Baltimore en 1821; elle parvint à Philadelphie en 1823, et y régna jusqu'en juin 1824, coïncidant avec des fièvres graves, des rougeoles et des érysipèles (7). La mortalité fut considérable.

La Suède eut ses épidémies varioliques en 1823, 1824 et 1825 (8); et le Danemarck, pendant les mêmes années et jusqu'en 1827 (9).

L'année 1825 doit être notée par l'étendue et l'intensité des épidémies de Londres (10), de Paris (11), de divers départements

(1) John Cross; *A history of the variolous epidemic which occurred in Norwich in the year 1819*. London, 1820.

(2) Gregory; *Medical repository*, aug. 1822, p. 176. *Bull. des Sc. méd.*, t. I, p. 59.

(3) Gregory; *Medico-chir. Transact.*, t. XII, p. 2.

(4) Dufresne; *Épid. de Chesne et de Genève en 1822*. (*Bibl. universelle*, t. XXVIII, p. 239 et 313. *Bull. des Sciences méd.*, t. VII, p. 327.)

(5) Hufeland; *Bulletin des Sciences méd.*, t. IV, p. 59. — Neumann; *ibid.*, t. VII, p. 145. — Steinbrenner, *Traité de la vaccine*, p. 127.

(6) Urban; *Journ. der Pract. Bull. des Sciences médicales de Férussac*, t. IX, p. 226.

(7) Mitchell et Bell; *The north American med. and phys. Journal*, 1826, et *Journal des Progrès*, t. II, p. 127.

(8) Von dem Busch; *J. hebdom.*, t. III, p. 432. — Dezeimeris; *Expérience*, t. II, p. 420. — Observ. de Hedlund à Stockholm, de Nordblad à Helsingland, de Robsahm dans la Gothie occidentale, etc. *Bullet. des Sc. méd.*, t. VIII, p. 27.

(9) Obs. par Luders d'Altona, Wendt de Copenhague. (*Bull. des Sciences méd.*, t. VII, p. 229.) — Mohl; *De varioloidibus et varicellis*. Hafnia, 1827. — Bousquet; *Vaccine*, p. 307.

(10) Il en mourut 1,299 individus. L'hôpital Saint-Pancrace reçut 419 varioloux, dont 263 non vaccinés et 147 vaccinés; parmi ces derniers, il n'en périt que 12. (Gregory; *London med. and phys. Journal*, febr. 1826, p. 117. — *Bibl. méd.*, 1826, t. II, p. 109. — *Bullet. des Sc. méd.*, t. VII, p. 332.)

(11) Du 1<sup>er</sup> janvier au 1<sup>er</sup> octobre, la variole enleva 1,264 individus

français <sup>(1)</sup>, du Mecklembourg-Schwerin <sup>(2)</sup>, de Randersoker et de Wurtzbourg <sup>(3)</sup>, de Deutschammer en Silésie <sup>(4)</sup>, de Milan <sup>(5)</sup> et de plusieurs autres contrées de l'Europe.

Pendant les deux années suivantes, la variole promena ses ravages en diverses localités, comme les Landes <sup>(6)</sup>, les Ardennes <sup>(7)</sup>, Saint-Pol de Léon dans le Finistère <sup>(8)</sup>, Carouge près Genève <sup>(9)</sup>, l'île Bourbon <sup>(10)</sup>, la Nouvelle-Orléans <sup>(11)</sup>.

Mais sa funeste activité était loin de s'épuiser. Elle recommença ses dévastations en 1827, et surtout en 1828. Elle sévit à Halle <sup>(12)</sup>, à Leipsick <sup>(13)</sup>, en Prusse <sup>(14)</sup>, à Paris <sup>(15)</sup>, et s'arrêta avec fureur à Marseille <sup>(16)</sup>, d'où plus tard elle gagna Turin <sup>(17)</sup>, puis Mantoue <sup>(18)</sup>, Milan <sup>(19)</sup>, Malte <sup>(20)</sup>, Naples <sup>(21)</sup> et Rome <sup>(22)</sup>.

(1) Épidémie de Beaucaire, obs. par Bland. (*Bibl. méd.*, 1826, t. I, p. 303, *Archives*, t. X, p. 634, et *Bull. des Sc. méd.*, t. IX, p. 136.) — Épidémie de Saint-Omer, par Godefroy. (*Annales de la Méd. physiol.*, t. VII, p. 154.) — Épid. du Bas-Rhin, par Lobstein. (*Archives de Méd. de Strasbourg*, t. IV, p. 65.)

(2) Dornblüth; *Horn's Arch.* (*Bull. des Sc. méd.* de Férussac, t. XVII, p. 50.)

(3) Oegg; *Journ. d'Hufeland.* (*Bull. des Sc. méd.*, t. XI, p. 263.)

(4) Lehenheim; *ibid.*, p. 264.

(5) Stefano Moro; *Annali univers.*, 1826, — et *Bull. des Sc. méd.* de Férussac, t. VIII, p. 290.

(6) A Mont-de-Marsan. Dufau; *Journ. général*, 3<sup>e</sup> série, t. V, p. 111.

(7) Hennequin; *J. génér.*, 3<sup>e</sup> série, t. IV, p. 149.

(8) Guillou; *Revue méd.*, 1830, t. I, p. 253.

(9) Herpin, épid. obs. en 1825 et 1826. *Gaz. méd.*, 1832, p. 563.

(10) Follet, séance de l'Académie de Méd. du 25 nov. 1834. (*Gaz. méd.*, t. II, p. 763.)

(11) Dupuis; *Journal général*, 3<sup>e</sup> série, t. II, p. 152.

(12) Thülesius; *Variolarum quæ Halæ per integrum annum 1826 et anni 1827 trimestri floruerunt descriptio*. Halæ, 1827.

(13) Fred.-Aug. Pohl; *Variolarum Lipsiæ annis 1827-28, epidemicè grassatarum observationes*. Lipsiæ, 1829.

(14) Dans la Prusse orientale. J.-Ch. Albers; *J. des Conn. méd.-chir.*, t. I, p. 334.

(15) *Lancette*, t. I, p. 34, 45, etc. — *Journal hebdom.*, t. VI, p. 189.

(16) Robert; *Journal général*, 3<sup>e</sup> série, t. VII, p. 197. *Revue méd.*, 1829, t. I, p. 90. — Favart; *Rapp. sur l'épid. de fièvres éruptives qui règne à Marseille*, 1828. (*Clinique*, t. III, p. 23.)

(17) Selon Griva. Voyez Bousquet; *Vaccine*, p. 321. — V. aussi *Revue méd.*, 1832, t. IV, p. 332.

(18) Tinelli; *Revue méd.*, 1833, t. I, p. 122.

(19) Terzachi. Voyez Bousquet, p. 323.

(20) Schinas. Voyez Bousquet, p. 320.

(21) Salvatore Ronchi; *Revue méd.*, 1835, t. I, p. 238.

(22) Folchi; *Exercitatio pathologica*, t. II, p. 148.

Elle parvint, pendant le même temps, sur les bords du Rhin <sup>(1)</sup>, à Strasbourg <sup>(2)</sup>, à Leipsick <sup>(3)</sup> et dans le Wurtemberg <sup>(4)</sup>.

L'Afrique n'en fut pas exempte. Elle régna, en 1838, en Algérie <sup>(5)</sup> et en Égypte <sup>(6)</sup>.

Elle parut en 1836 et 1837 à la Martinique <sup>(7)</sup>, et se propagea aux États-Unis, à Boston <sup>(8)</sup>, à Philadelphie, durant une assez longue période <sup>(9)</sup>.

Londres n'avait pas cessé d'être visité chaque année par la petite-vérole. Cette maladie y prit, en 1837 et surtout en 1838, un développement considérable; elle se répandit dans les environs <sup>(10)</sup>, suspendant ses attaques de janvier 1839 à septembre 1840 <sup>(11)</sup>, pour les renouveler bientôt avec fureur <sup>(12)</sup>, et faisant chaque semaine 12, 15 et 20 victimes <sup>(13)</sup>. L'hôpital des varioleux ne put recevoir tous les malades qui se présentaient <sup>(14)</sup>. L'épidémie persistait encore en 1842, 1843, 1844 <sup>(15)</sup>; elle offrit des recrudescences en 1848, 1851 et 1852 <sup>(16)</sup>.

(1) Naumann; *Rust's Mag.* (*Gaz. méd.*, t. II, p. 391.) — En 1843, à Heidelberg. Hoefle; *Gaz. méd.*, t. XIV, p. 336.

(2) Épid. obs. en 1833, par Lereboullet. Strasb., 1836.

(3) Georg.-P.-Alex. Petzholdt; *Observationes quædam de variolarum cum externorum tum internorum natura*. Lipsiæ, 1833. Les recherches de Petzholdt furent faites sous la direction de Clarus.

(4) Heim de Louisberg. Voyez Bousquet, p. 312.

(5) Guyon; *Gaz. méd.*, t. VII, p. 721.

(6) Perron; *Gaz. méd.*, t. VII, p. 342.

(7) *Gaz. méd.*, t. VII, p. 344.

(8) Lane; *Some Statistics of small-pox and vaccination*. *American Journal of med Sc.*, July, 1846, p. 128.

(9) Stewardson, 1839 à 1842. (*American Journal of med. Sc.*, 1841, July, p. 250; — 1843, Jan., p. 81.) — Sargent, 1845-6. (*Report of the cases of small-pox, etc.* — *American Journ.*, 1849, April, p. 349.) Il y a, à Philadelphie comme à Londres, un hôpital de varioleux.

(10) Gregory; *Eruptive fevers*, p. 73. — *Gaz. méd.*, t. VII, p. 108; t. VIII, p. 171.

(11) Gregory; *Obs. on vaccination and small-pox*. (*Med.-chir. Trans.*, new serie, t. VI.)

(12) Gregory; *Lancet*, 6 February 1841.

(13) *Med. Times*, t. III, p. 121.

(14) *Ibid.*, p. 226.

(15) *Ibid.*, t. II, p. 411.

(16) Webster; *London med. Journal*, 1852, August.

Aux Indes <sup>(1)</sup>, à la Jamaïque <sup>(2)</sup>, la variole sévissait pendant les mêmes années.

Bologne <sup>(3)</sup>, Heidelberg <sup>(4)</sup>, Liège et la Flandre occidentale <sup>(5)</sup>, avaient en même temps leurs épidémies, qui n'étaient guère moins meurtrières.

Paris et les provinces n'ont point été épargnés durant ce long règne de la variole. D'après le rapport de M. Gaultier de Claubry, 14,470 individus en furent atteints en France pendant l'année 1840 <sup>(6)</sup>. De plus, on en compta un grand nombre à Paris en 1834 <sup>(7)</sup>, en 1839 <sup>(8)</sup>, en 1842 et 1843, en 1847 <sup>(9)</sup>, en 1848 <sup>(10)</sup> et en 1852 <sup>(11)</sup>.

La variole, dans cette période, a été observée à Stains près Paris <sup>(12)</sup>, à Nantes <sup>(13)</sup>, à Châteaubriant <sup>(14)</sup>, à Wasse-lonne dans le Bas-Rhin <sup>(15)</sup>, à Roquemaure dans le Gard <sup>(16)</sup>, à Agen <sup>(17)</sup>, à Lyon <sup>(18)</sup>, à Bayonne <sup>(19)</sup>.

Depuis que l'Académie de Médecine donne chaque année un Compte rendu des épidémies, on peut s'assurer combien est encore répandue la variole dans notre pays. En 1850, elle ré-

<sup>(1)</sup> Épidémies nombreuses de 1832 à 1850, à Calcutta. (*Report of the small-pox commissioners appointed by Government. Calcutta, 1850.*)

<sup>(2)</sup> Seaton; *American Journal*, 1855, oct., p. 494.

<sup>(3)</sup> 3,000 individus sont atteints à Bologne. Scandellari; *Gaz. méd.*, 1852, p. 425.

<sup>(4)</sup> Hoelle; *Gaz. méd.*, 1846, p. 336.

<sup>(5)</sup> A Lichterfelde, elle frappe 2,000 individus sur une population de 6,000 en 1848 et 1849. (Vandezande; *Ann. de la Soc. d'Émul. de la Flandre occidentale. — Revue méd.-chir.*, t. VIII, p. 228.)

<sup>(6)</sup> *Bullet. de l'Académie*, t. VII, p. 700.

<sup>(7)</sup> Bousquet, p. 275.

<sup>(8)</sup> Menière; *Bull. de l'Acad. de Méd.*, t. V, p. 389.

<sup>(9)</sup> Matice; *Gaz. méd.*, t. XV, p. 797.

<sup>(10)</sup> Mercier; *Union méd.*, 1853, p. 97.

<sup>(11)</sup> Empis; *Archives*, 4<sup>e</sup> série, t. XXVIII, p. 440.

<sup>(12)</sup> Fauconneau-Dufresne; *Revue méd.*, 1845, t. II, p. 177.

<sup>(13)</sup> Rapport fait à la Société acad. de la Loire-Inférieure.

<sup>(14)</sup> Verger, épid. de variole, 1833 à 1847. *Revue méd.*, 1849, t. I, p. 498.

<sup>(15)</sup> Steinbrenner; *Traité de la vaccine*, p. 356.

<sup>(16)</sup> En 1840. Obs. par Zurkowski; *Journ. de Méd. de Beau*, 1843, p. 267.

<sup>(17)</sup> 1841, obs. par Lalanne; *Journ. de Méd. de Bordeaux*, 1844, p. 716.

<sup>(18)</sup> 1847 et 1848, par Mouchet; *Gaz. méd.*, 1848, p. 365.

<sup>(19)</sup> Bonnafont; *Union médicale*, 1849, p. 143.

gnait dans les Vosges et dans la Charente-Inférieure; en 1854, dans ce dernier département, dans la Meuse et le Pas-de-Calais <sup>(1)</sup>; en 1852, dans les Basses-Alpes, la Lozère et le Lot-et-Garonne <sup>(2)</sup>; en 1853, dans la Lozère, le Rhône, la Haute-Saône, la Seine-Inférieure et le Var <sup>(3)</sup>; en 1854, encore dans de nombreuses localités plus ou moins distantes les unes des autres.

Bordeaux vit en 1813 une sorte de résurrection de la variole qui frappa d'étonnement les zélés de la vaccine; on s'ingénia alors à repousser l'idée que la véritable variole pouvait naître après la vaccine. Dix ans d'une sécurité parfaite semblaient une expérience suffisante. Les opinions étaient formelles. Néanmoins, en 1820 et 1821, la variole fit irruption dans notre département et n'épargna pas tous les vaccinés <sup>(4)</sup>.

Il fallut bien se rendre à l'évidence. La variole, sans offrir les années suivantes un caractère violemment épidémique, s'entretint d'elle-même. L'hôpital Saint-André en était le foyer permanent. Depuis l'année 1838 jusqu'en 1856, je l'ai constamment observée. Mais l'an dernier, des salles isolées ont été ouvertes aux varioleux, et dès lors le fléau s'est apaisé.

Pendant ces dix-huit ans, j'ai observé, dans mon service de la clinique interne, 243 varioles, 192 varioloïdes et 173 varicelles; total, 608.

En se produisant d'année en année, et non par une irruption soudaine et passagère, ces faits nous ont donné la facilité de les recueillir avec soin, avec détail, et dans des conditions diverses d'influences atmosphériques et de constitutions médicales. Aussi, pourrai-je signaler des variétés, des formes,

<sup>(1)</sup> *Mém. de l'Acad. de Méd.*, t. XVII, CLXXVIII.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, t. XVIII, p. CLV.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, t. XIX, p. CXLIX.

<sup>(4)</sup> Rapport fait à la Soc. roy. de Méd. de Bordeaux, au nom d'une Commission chargée de faire des recherches sur les prétendues petites véroles survenues chez des individus qui avaient eu la vraie vaccine; rapporteur, Dupuch-Lapointe. Bordeaux, 1822, p. 37.

des nuances, qui rarement se rencontrent dans le même lieu et dans le même temps.

Malgré les rapports de la varioloïde et même de la varicelle avec la variole, je ne m'appuierai dans ce chapitre que sur les faits inscrits sous le nom de cette dernière. Agir autrement, ce serait faire naître une confusion fâcheuse, ou préjuger une question d'identité qu'il s'agira plus tard d'examiner et de résoudre.

Les varioles proprement dites présentent, outre leurs caractères communs signalés en commençant, des différences fort remarquables. Les auteurs ont proposé plusieurs divisions. La plus ancienne et la plus saillante les partage en *discrètes*, en *confluentes* et *semi-confluentes*, selon que les pustules sont isolées par des intervalles sains ou qu'elles sont rapprochées au point de se confondre plus ou moins. Les varioles *cohérentes* de Morton se rattachent aux semi-confluentes.

On a divisé les varioles en *légères*, *graves* et *très-graves*; *simples*, *inflammatoires*, *gastriques* et *typhoïdes*; *bénignes* et *malignes*; *externes* et *internes*; *régulières*, *anormales* et *incomplètes*.

La variole a encore été distinguée en *primitive* et en *secondaire*, ou par *récidive*; en *naturelle* ou *spontanée* et *inoculée*. Celle-ci formera un chapitre séparé.

Thomson a admis des varioles *bénignes vésiculeuses*, *vésiculo-pustuleuses discrètes*, *cohérentes*, *confluentes pustuleuses*, *confluentes vésiculeuses*.

D'autres distinctions ont été établies selon les formes ou l'aspect des pustules. Elles sont peu importantes et seront indiquées à l'occasion des symptômes.

## B. — Causes de la variole.

### § I. — Causes organiques.

*a. — Hérité.* — Quelques faits sembleraient démontrer que dans certaines familles, non-seulement il existe une grande aptitude à contracter la variole, mais encore à la prendre une

seconde fois, ou à l'avoir confluente et très-grave (1). Il est probable aussi que de nombreuses familles ne paient pas leur tribut à la variole et jouissent d'une immunité héréditaire.

Il est une autre circonstance qui serait fort curieuse, si un assez grand nombre de faits authentiques dissipait tous les doutes dont elle me semble encore entourée. On a prétendu que des frères, bien que séparés les uns des autres par de grandes distances, ont contracté simultanément la variole. Schaper cite plusieurs exemples à l'appui de cette assertion (2). Bartholin assure que sa mère avait la variole à Copenhague pendant que son frère la prenait à Genève (3). Etmuller mentionne deux étudiants de Giessen qui avaient la variole en même temps que leur troisième frère, lequel était demeuré dans sa famille. Il parle d'un autre étudiant qui eut la variole à Vitemberg en même temps que sa sœur jumelle en était atteinte à Leipsick (4). Pechlin fait mention d'un frère et d'une sœur atteints simultanément de variole, l'un étant en France, l'autre dans le nord de l'Allemagne (5). Un fait analogue est fourni par Wagenseilius (6). On voit par la date de ces observations qu'elles appartiennent à une époque amie du merveilleux. Du reste, on peut très-bien n'y voir que des coïncidences fortuites.

*b. — Âges.* — La variole peut se manifester à tous les âges; mais elle est regardée comme une maladie de l'enfance. Peut-elle aussi se développer *avant la naissance*?

Un grand nombre d'auteurs ont rapporté des exemples de fœtus dont les téguments portaient des pustules varioliques développées à divers degrés ou à l'état de dessiccation.

(1) Gillette; *Journal de Méd.* de Beau, 1843, p. 339. — Richelot; *Archives*, 4<sup>e</sup> série, t. IV, p. 488.

(2) Schaper; *Propempticon inaugural de ratione phenomni qui fiat quod duo fratres uterini locorum intercapedine dissiti simul variolis affici queunt?* Rostoch, 1701.

(3) *Acta Hafniensia*, t. II, p. 105. — *Coll. acad.*, t. VII, p. 214.

(4) *Prazis*, pars 1<sup>a</sup>, p. 370.

(5) *Obs. physico-med.*, lib. II, obs. 16, p. 241.

(6) *Exercitat. varii argumenti*, 2<sup>a</sup>, p. 64.